

servé dans ces deux volumes cette espee d'opposition que j'ai cru voir entre quelques passages des précédens & la maniere générale de juger du savant auteur; que dans les choses où l'égarement du siecle est le plus sensible, M^r. l'abbé B. se déclare hautement pour le vrai. Mais je ne rétracte pas les plaintes que j'ai faites sur des inconséquences, qui peuvent n'être que des distractions, & qui par-là se corrigeront aisément, mais qui n'en sont pas moins réelles. Il est faux que j'aie dit que l'estimable auteur avoit fait *nauffrage dans la foi*, comme m'en accuse un de ses amis; j'ai dit que ses principes en fait d'histoire

senciel que faute de l'avoir observé, on a mis le lecteur dans un embarras continuel. Je défie p. ex. de dire où finit l'épithaphe d'Adrien VI qui-conque ne la fait pas d'avance (t. 17. p. 198). — C'est dans une intention également pure & amicale que je ferai remarquer une erreur historique que je n'avois pas observée en son tems & que sans doute l'auteur corrigera avec plaisir. Dans le 9e. tome p. 509. Mr. B. attribue à St. Udalric, évêque d'Augsbourg une lettre en faveur du célibat des clercs; il cite encore avec éloge cette même lettre, t. 10. p. 544. Cependant la lettre attribuée à St. Udalric combat la loi du célibat. Aussi les critiques démontrent-ils que cette lettre est supposée (voyez Zaccaria *Præfat. ad histor. polemicam de sancto coelibatu*. — Autres fautes, la plupart de peu de conséquence, 15 Decemb. 1780, p. 558. — 15 Janv. 1781, p. 92. — 15 Oct. 1781, p. 241, & 15 Mars 1782, p. 412. — 1. Oct. 1782, p. 178. — 15 Mars 1784, p. 413. Si je m'aperçois que Mr. B. fait usage de mes remarques, je me ferai un devoir de les multiplier.